Libération, par Laurent Goumarre, le 09/07/24

Festival Off d'Avignon : «Entrée des artistes» l'exutoire de la scène

Dans sa pièce, Ahmed Madani invite sept jeunes interprètes à se questionner sur leur désir de théâtre, et son enracinement dans leurs histoires et failles familiales. Un instant de parole ouverte et libératrice.



Pourquoi voulez-vous faire du théâtre ?» La question a été posée à Dolo, Aurélien, Jeanne, Rita, Côme, Igaëlle et Lisa, en fin de formation d'art dramatique à l'Ecole des Teintureries de Lausanne. Aujourd'hui, l'école a fermé, ils sont au centre de la scène immaculée, un grand écran vidéo derrière eux, deux bancs pour seul décor ; il n'en faut pas plus, la parole va prendre toute la place. Cette question sur l'origine d'une vocation artistique, l'auteur et metteur en scène se l'est déjà posée, depuis longtemps : Ahmed Madani, pas de formation, pas d'art à la maison, le père analphabète et la mère qui pose le constat : «Au bled, les études n'étaient pas pour nous, c'était pour les Français, nous, on allait faire le ménage chez eux.» Cette question, Ahmed Madani y répond au moins depuis 1985, année de la fondation de sa compagnie. Mais a-t-elle seulement une réponse ? Les sept interprètes tentent le coup en revenant sur leur roman familial, quel que soit leur milieu social. Côme Veber est fils de bourgeois, droite classique, les parents mariés par Nicolas Sarkozy avec photo de mariage diffusée à l'appui ; Rita Moreira vient d'une famille «inculte» homophobe, démente.

Alternance entre récit de soi et chanson

Ce qu'ils ont en commun ? La colère, les mots constipés qui ne sortaient pas, des histoires de vie ou de mort qu'on entend au pied de la lettre : Dolo – comme «douleur», non binaire, violé·e par son père, annonce à sa mère qu'iel fera du théâtre ; réponse : « J'ai cru que tu ferais polytoxicomane». «Pourquoi devient-on artiste dramatique ?» Toutes et tous répondent par une chanson pour le dire autrement, l'occasion de réécouter ce qu'écrivait Michel Berger pour France Gall : «Si l'on pouvait vraiment parler/ Je te décrirais la maison/ Où mon père m'a embrassée/ Peut-être plus que de raison/ Si l'on pouvait vraiment parler.» Le théâtre de Madani est ce lieu où l'on peut vraiment parler. Le format est direct, stand up, avec une alternance entre récit de soi et chanson. Mais ça n'a pas toujours été le cas : Jeanne Matthey revient sur les humiliations en cours de ce metteur en scène prestigieux, un type à qui elle aurait aimé dire «ta gueule», mais les mots ne sont jamais sortis. Aujourd'hui, en est-elle capable ? Elle s'avance devant nous, et y va d'un «ta gueule» timoré, au sourire crispé. Elle recommence, pas mieux. Il faut que Rita la rejoigne, puis les autres, pour que tous et toutes ensemble poussent ce «TA GUEULE» libérateur. Madani met formidablement en scène «l'entrée» d'une génération d'artistes et de citoyens et citoyennes qui refusent toute l'emprise des relations de pouvoir. Personne ne veut plus se «faire casser» – comme Valeria Bruni-Tedeschi, citée en contre-exemple, le demandait de Patrice Chéreau. Ça s'est déjà fait ; la famille s'en est souvent chargée. Le temps du théâtre est celui de leur construction.

RFI, Jean-François Cadet, le 01/07/2024

Vous m'en direz des nouvelles

À Avignon, le théâtre entre vieux démons et jeunes talents

Pour cette première émission de VMDN depuis le festival d'Avignon, Jean-François reçoit une nouvelle fois le metteur en scène **Ahmed Madani**. Après son spectacle « *Incandescences* », il présente pour ce début du festival OFF la pièce « *Entrée des Artistes* » au Théâtre des Halles. Spectacle idéal pour Avignon puisqu'il pose la question incontournable : « *Pourquoi voulez-vous faire du théâtre ?* ». Il est venu avec deux de ses jeunes artistes, **Jeanne Matthey** et **Aurélien Batondor**.

Extraits – version complète sur https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20240701-a-avignon-le-th%C3%A9%C3%A2tre-entre-vieux-d%C3%A9mons-et-jeunes-talents

JFC – Bonjour Ahmed Madani, on ne pouvait pas faire autrement que de vous recevoir avec ce beau projet ***Entrée des Artistes*** – c'est à découvrir au Théâtre des Halles. Spectacle idéal puisqu'il pose une question incontournable : Pourquoi voulez-vous faire du théâtre ? Et vous êtes venu avec deux de vos jeunes artistes Jeanne Matthey **et** Aurélien Batondor. Quand Ahmed Madani vous a dit c'est autour de cette question qu'on travaille comment vous avez réagi ?

Jeanne Matthey – Assez enthousiastement et quand il a posé la question , il s'est avéré que la réponse je ne la connaissais pas tant que ça.

JFC – Ahmed Madani vous avez poussé les comédiens à réfléchir aux métiers mais à leur vécu et en particulier à la place de l'art dans le foyer. Pourquoi vous avez choisi ce point de départ là ?

Ahmed Madani – Parce que lors de mes spectacles je suis amené à rencontrer des spectatrices, des spectateurs où la culture est assez éloignée d'eux. Où dans les écoles où on a l'impression que le monde de la culture est tellement loin qu'on n'y pense même pas. Et donc ça me paraissait intéressant de poser la question de la place de la culture dans la famille. On y a eu accès ou pas ? Et ça a créé des échanges très forts. Et voilà que toutes les histoires singulières de ces personnes se retrouvent au même endroit pour faire la même chose.

JFC – Aurélien Batondor, il y a une manière exhibitionniste lorsqu'un acteur parle de lui-même sur scène ?

Aurélien Batondor – Exhibitionniste non. En fait c'est comme un rôle, le Nous écrit par Ahmed est un Nous passé, puisque nous ne sommes déjà plus ces personnes. On porte sur nous un costume de nous mais qui n'est plus nous.

JFC – Une des scènes de la pièce raconte un cours de théâtre. C'est vous Jeanne Matthey qui répétez un monologue face aux autres qui jouent des professeurs de théâtre. Un monologue qui vous rappelle une relation très pénible avec un metteur en scène connu dont on ne dira pas le nom. Il est venu voir le spectacle ?

Jeanne Matthey – Oui à Lausanne et je ne sais comment mais il s'est installé au premier rang, en face de moi. Et je ne le regardais pas dans les yeux mais j'ai pu lui dire, ce que j'avais sur le cœur depuis 3 ans. Et à la fin nous avons eu une standing ovation, tout le monde était debout et lui est resté assis.

Jean François Cadet – Que pensez-vous de cette méthode Ahmed Madani ? Est-ce qu'il faut souffrir, faire souffrir pour tire le meilleur de ses acteurs et actrices ?

Ahmed Madani – Je pense qu'il peut y avoir du plaisir dans la souffrance ? C'est celui de la recherche, du travail. Là on peut avoir mal comme un coureur de fond. Mais le plaisir malsain que peut éprouver un directeur, une directrice d'acteur sur quelqu'un qu'il voit dans une souffrance. Alors ça jamais.

JFC – Mais que pensez-vous de cette idée que pour être un bon comédien, il faut avoir souffert, avoir une faille ?

Ahmed Madani – Mais toutes les comédiennes et comédiens dans cette pièce ont souffert dans leur vie. On va se nourrir de ces fragilités pour en faire des forces. De la merde dans laquelle on grandi on va en faire un diamant. Et ça c'est de la sublimation.

JFC – Alors vous Aurélien Batondor vous étiez un petit garçon heureux dans une famille unie. Vous dites-même que vous avez grandi dans un monde merveilleux c'est vrai ? Vous êtes l'exception qui confirme la règle ?

Aurélien Batondor — Non, parce qu'on tous des fêlures. Et j'ai 12 ans d'écart avec Jeanne. Je suis donc à une autre étape de ma vie où les reproches que je pouvais avoir sur mes parents, j'ai fait la paix avec eux. Et je suis donc à un autre endroit. J'ai l'impression que mes parents ont fait au mieux, pas très bien mais au mieux.

JFC – On ressent toute la joie, l'importance du théâtre pour ces actrices et ces acteurs ? Certains disent même que le théâtre les a sauvés, et vous Ahmed Madani ?

Ahmed Madani – Je pense qu'une partie de la réponse tient dans ce que m'ont dit ces jeunes interprètes. Et il y a certainement eu 2 choses : le déracinement – le sentiment de ne pas avoir de pays, d'appartenance. J'ai quitté très tôt l'Algérie. Et les histoires de ma mère qui était une conteuse. Et progressivement j'ai compris que mon vrai pays c'est une page blanche et une boîte noire. La page blanche on part dans l'écriture et je suis partout sur terre. Et puis la boîte noire c'est un espace qui est unique qui est exceptionnel. Avec une feuille on peut faire une forêt.